

# BLANCPAIN

## ART CONTEMPORAIN

HISTORIANS OF THE PRESENT 2: GHOSTS OF BUILDINGS  
UN PROJET DE URIEL ORLOW

31 OCTOBRE—8 NOVEMBRE 2008

**VENDREDI 31 OCT. 14H30—18H30: BERND BEHR, *House Without a Door*, 2006, 16'**

**SAMEDI 1ST NOV. 14H00—17H00: JESSE JONES, *The Spectre and the Sphere*, 2008, 13'**

**LUNDI 3 NOV. 14H30—18H30: RAPHAËL CUOMO & MARIA IORIO, *Orient Palace (Collection)*, 2008, 14'30"**

**MARDI 4 NOV. 14H30—18H30: URIEL ORLOW, *The Naked Palace*, 2007-8, 10'**

**MERCREDI 5 NOV. 14H30—18H30: BERND BEHR, *House Without a Door*, 2006, 16'**

**JEUDI 6 NOV. 14H30—18H30: JESSE JONES, *The Spectre and the Sphere*, 2008, 13'**

**VENDREDI 7 NOV. 14H30—18H30: RAPHAËL CUOMO & MARIA IORIO, *Orient Palace (Collection)*, 2008, 14'30"**

**SAMEDI 8 NOV. 14H00—17H00: URIEL ORLOW, *The Naked Palace*, 2007-8, 10'**

*Ghosts of Buildings* est le deuxième volet de la série intitulée *Historians of the Present*, dans laquelle l'artiste Uriel Orlow (CH/UK) poursuit un dialogue entre ses propres productions et d'autres films d'artistes: une conversation sur les affinités et les différences du point de vue de leurs approches formelles et conceptuelles et un intérêt partagé dans l'écriture de l'Histoire au présent. Utilisant la caméra comme une boussole, ces travaux créent de véritables portraits fantomatiques d'un endroit évoquant ainsi les complexités cartographiques d'un lieu, tout en poursuivant la persistance des spectres de l'Histoire et de leurs ramifications dans le présent.

Dans son livre *Pour l'Espace*, Doreen Massey décrit le processus de base et le caractère cumulatif de l'espace: «...nous reconnaissons l'espace comme une construction constante. Précisément parce que, dans cette lecture, l'espace est le produit d'interrelations, de relations nécessairement composées de matériaux qui doivent être portés au grand jour, c'est toujours un processus de fabrication. Il n'est jamais fini, jamais fermé. Peut-être pourrions-nous imaginer l'espace comme une simultanéité d'histoires» (2005). C'est exactement sur cette simultanéité d'histoires incorporées composant l'espace que se centre ce programme de films. Le sens du lieu transmis par ces travaux est profondément enraciné dans la durée, le processus et les associations connexes. Les artistes lisent et relisent les signifiants spatiaux et deviennent des observateurs et des chercheurs du lieu et de l'Histoire. Leurs voyages les ont emmenés dans des situations aussi diverses que le désert de l'Utah, la côte tunisienne, Bénin City et la ville de Gand en Belgique, les incitant à investiguer les spectres du communisme, la corrélation entre le film, l'architecture et la guerre, la persistance de l'auto-orientalisation et le glissement de significations et de compréhensions de signifiants architecturaux et historiques.

Le film de Bernd Behr (UK/DE) *House without a Door* (2006) explore la relation entre le film et l'architecture, en faisant un lien entre une structure d'essai militaire américaine et des studios de cinémas utilisés dans les films expressionnistes allemands des années 20. En 1943 l'armée américaine a mandaté l'architecte moderne émigré Erich Mendelsohn et le studio d'Hollywood RKO pour concevoir et construire une réplique d'un lotissement de Berlin au milieu du désert de l'Utah afin de tester des bombes incendiaires finalement déployées dans les attaques aériennes sur Dresde et Berlin.

Dans *The Spectre and the Sphere* (2008), Jesse Jones (IE) évoque les spectres de certaines idéologies et amplifie les voix résiduelles qui hantent les vaisseaux culturels de l'Histoire. Le film examine comment les espaces de notre imaginaire collectif comme le théâtre et le cinéma sont également les conteneurs d'impulsions historiques et politiques. Le film a été tourné à Vooruit, un château socialiste construit par Ferdinand Dierkens entre 1910 et 1918 à Gand (Gand) qui est aussi le lieu de naissance de Pierre de Geuter, auteur de l'Internationale.

Le film *Orient Palace (Collection)* (2008) de Raphaël Cuomo & Maria Iorio (CH/I) est une enquête vidéo qui se concentre sur le décor de plusieurs hôtels de la côte tunisienne. Des reproductions de peintures orientalistes du XIXème siècle d'artistes européens ornent les intérieurs: une galerie qui négligemment promeut la survie du mythe - pseudo historique - de l'Orient dans l'industrie du tourisme actuel. En parallèle, l'investigation sonore ouvre l'espace du film à un mélange complexe de fonds sonores d'invisibles machines industrielles de travail.

Dans le film d'Uriel Orlow (CH/UK) *The Naked Palace* (2007-2008) la caméra suit, en plan fixe, un guide touristique dans le palais d'Ogiamen à Bénin City (Niger): une architecture complexe et labyrinthique. Ce bâtiment d'exception, construit au XIIème siècle, est l'une des dernières bâtisses ayant survécu à l'expédition punitive organisée par les Britanniques en 1897, encore occupé à ce jour. Au fur et à mesure que la caméra accompagne le déplacement du guide à travers l'ancien palais et enregistre ses explications, un portrait fragmenté du palais apparaît, révélant des ruptures entre l'observation et la compréhension, entre une histoire imaginaire et sa condition contemporaine.

*Ghosts of Buildings* is the second programme in a series of screenings entitled «*Historians of the Present*» in which Uriel Orlow (CH/UK) continues a dialogue between his own and other artists' films: a conversation about affinities and differences in formal and conceptual approaches and a shared interest in writing history in the present tense. Using the camera as a compass these works create haunting visual portraits of places which evoke complex cartographies of location and follow the lingering specters of history and their ramifications in the present.

In her book *For Space* Doreen Massey describes the process-based and accumulative character of space: "...we recognise space as always under construction. Precisely because space on this reading is a product of relations-between, relations which are necessarily embedded material practices which have to be carried out, it is always in the process of being made. It is never finished; never closed. Perhaps we could imagine space as a simultaneity of stories-so-far." (2005) It is exactly this simultaneity of the stories-so-far which are embedded in, and make up space, that the films in this programme focus on. The sense of place conveyed by the works is deeply rooted in duration, process and associative connection. The artists are reading and re-reading spatial signifiers and become observers and researchers of place and history. Their journeys took them to places as diverse as the Utah desert, the Tunisian coast, Benin City and the city of Ghent in Belgium prompting them to investigate the spectres of communism, the interrelationship between film, architecture and war, the persistence of self-orientalisation and the slippages of meaning and understanding of architectural and historical signifiers.

Bernd Behr's *House without a Door* (UK/DE) explores a relationship between film and architecture, linking a US military test structure with studio sets used in 1920's German expressionist film. In 1943 the US military commissioned émigré modernist architect Erich Mendelsohn and Hollywood studio RKO to design and build a replica Berlin housing estate in the middle of the Utah desert to test incendiary bombs eventually deployed in the air raids on Dresden and Berlin.

Jesse Jones' *The Spectre and the Sphere* (IE) evokes the spectres of ideology and amplifies residual voices that haunt the cultural vessels of history. It examines how the spaces of our popular imagining such as the theatre and the cinema are also containers of historical and political impulses. It was filmed in Vooruit a socialist castle built by Ferdinand Dierkens between 1910 and 1918 in Ghent (Belgium) which is also the birthplace of Pierre de Geyter who composed *The Internationale*.

Raphaël Cuomo's & Maria Iorio's *Orient Palace (Collection)* (CH/I) is a filmic investigation which focuses on the decor of several hotels on the Tunisian coast. Reproductions of 19th century Orientalist paintings by European artists adorn the interiors: an inadvertent gallery which promotes the survival of the mythical – pseudo-historical – Orient within the contemporary tourism industry. The parallel sonic investigation opens up the filmic space to a complex mixture of back-stage sounds of invisible labour and industrial machinery.

In Uriel Orlow's *The Naked Palace* (CH/UK) the camera trails a guide on a tour through the labyrinthine architectural complex of Ogiamen's palace in Benin City (Nigeria). The extraordinary building was constructed in the 12th century and is one of only a handful of houses that survived the British punitive expedition of 1897 and it is inhabited to this day. As the camera follows the guide's navigation of the ancient palace and records his explanations, a fragmentary portrait of the palace emerges, revealing ruptures between seeing and understanding, between a historical imaginary and contemporary conditions.